

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 4 avril 1906.

JE n'ai point pu la semaine dernière envoyer ma correspondance ordinaire, mais aujourd'hui je la ferai plus longue pour compenser celle que je n'ai pu donner.

— Le Souverain-Pontife n'a point dit encore ce qu'il fera pour régler pratiquement les affaires de l'Église de France. Toutefois ce n'est un secret pour personne qu'il est maintenant fermement résolu à la résistance à la loi, en ce sens qu'il refusera son consentement à la formation des associations cultuelles. Il les a déclarées incompatibles avec la constitution divine de l'Église, et l'a dit avec une netteté d'expressions qui ne donne point prise à une interprétation affaiblie. La position qu'a prise le Souverain-Pontife, bien qu'il n'ait encore rien dit, est si clair dans tous les esprits qu'un certain nombre de catholiques libéraux, à la tête desquels se trouve M. Brunetière, ont, au nombre de 23, adressé une lettre aux évêques les priant d'obtenir l'essai loyal de la loi. Comment ces 23 individus ont-ils osé faire un acte pareil, et s'adresser à l'épiscopat français pour peser sur les résolutions du Souverain-Pontife ? Ce serait à priori un mystère ; cependant il est à croire qu'ils n'ont pas agi d'eux-mêmes. Le gouvernement tient absolument à ces associations cultuelles. Non seulement elles sont le gond de la loi, qui reste lettre morte si elles ne sont pas formées, mais de plus lui fournissent le moyen le plus apte à faire le schisme qui est dans les vues secrètes d'un pouvoir toujours hanté par la fameuse Constitution civile du clergé. Ne pouvant intervenir directement, il a songé à prendre comme portevoy quelques membres de l'épiscopat qui étaient partisans de la soumission à la loi avant l'encyclique pontificale, et après elle, tout en condamnant la loi avec le pape, pensaient que le moindre mal serait l'acceptation des associations cultuelles. Ceux-ci cependant n'auraient pas osé agir sur le Souverain-Pontife. On s'est donc adressé à ceux que l'on nomme intellectuels, probablement parce qu'ils ne pensent pas comme tout le monde. Et ceux-ci, heureux de jouer d'une façon intérimaire, le rôle de Pères de l'Église, ont trempé leur plume dans leur meilleure encre et ont écrit ce factum. *L'Observatore Romano* en a parlé en termes très durs, si durs même que